

ANNA FRYDRYCHS  
Łódź

## PROBLÈMES CONCERNANT LE «ROMAN-FLEUVE»

### II

#### ESSAI SUR LA STRUCTURE DU «ROMAN-FLEUVE»

Dans l'article précédent, consacré aux problèmes du «roman-fleuve»<sup>1</sup>, nous nous sommes contentés d'exposer les opinions de la critique, tant au sujet du sens, qu'à celui de la portée du nom même de ce sous-genre romanesque. Cet article avait pour but de mettre en valeur la diversité des points de vue concernant le «roman-fleuve», ainsi que la divergence des opinions relatives aux objets génologiques que ce nom désigne et aux traits essentiels du genre. En d'autres termes, nous nous sommes efforcés de faire ressortir le chaos qui règne dans ce domaine, ainsi que de démontrer l'absence totale, dans la critique, d'un concept univalent, formulé en termes scientifiques.

Dans le travail présent, nous nous proposons de traiter les résultats de nos recherches, entreprises en vue de résoudre la question si, dans le cas du «roman-fleuve», on n'aurait à faire qu'à un pseudo-nom génologique ou bien s'il peut, au contraire, être question d'objet génologique et, le cas échéant, un concept qui corresponde d'une manière précise à cet objet, ferait défaut.

Notre travail a donc pour but:

- a) d'établir les raisons pour lesquelles toutes les oeuvres en question ont été qualifiées du nom de «roman-fleuve»;
- b) de rechercher si ces oeuvres possèdent réellement les traits caractéristiques attribués aux «romans-fleuves» par les auteurs des énonciations citées dans l'article précédent et quels sont ces traits;
- c) de s'assurer s'il n'existent pas entre ces oeuvres des différences génériques suffisamment considérables pour exclure toute possibilité de désigner celles-ci au moyen d'un même nom.

Voici la méthode dont nous nous sommes servis en vue d'atteindre

<sup>1</sup> Voir: A. Frydrychs, *Problèmes concernant le «roman-fleuve»*, I: *Opinions de la critique au sujet du «roman-fleuve»*, «Zagadnienia Rodzajów Literackich», vol. I, cahier 1 (20).

le but que nous nous proposons de réaliser: nous avons juxtaposé les particularités communes aux oeuvres et celles par lesquelles elles diffèrent entre elles, en nous limitant à six aspects sous lesquels les particularités en question apparaissent, à notre avis, le plus nettement.

Nous avions espéré, de plus, que s'il s'avérait impossible de pouvoir classer tous les romans analysés dans la même espèce générique, on pourrait en former au moins un groupe où les traits qui se retrouvent dans plusieurs oeuvres seraient liés entre eux sur le plan structural. En d'autres termes, nous avons commencé par chercher un objet génologique pour lequel on pourrait adopter le nom de «roman-fleuve». Comme matériel de recherches, nous avons adopté tous les cycles de romans que les auteurs des énonciations recueillies avaient classés parmi les «romans-fleuves», notamment:

- 1° Romain Rolland: *Jean-Christophe*;
- 2° Romain Rolland: *L'Ame enchantée*;
- 3° Marcel Proust: *A la recherche du temps perdu*;
- 4° Roger Martin du Gard: *Les Thibault*;
- 5° Georges Duhamel: *Vie et aventures de Salavin*;
- 6° Georges Duhamel: *La Chronique des Pasquier*;
- 7° Jules Romains: *Les Hommes de bonne volonté*;
- 8° John Galsworthy: *The Forsyte Saga*;
- 9° Mazo de la Roche: *Chronicle of the Whiteoak Family*;
- 10° Thomas Mann: *Die Buddenbrooks*;
- 11° Maria Dąbrowska: *Noce i dnie (Les Nuits et les jours)*;
- 12° Jarosław Iwaszkiewicz: *Śława i chwała (Renommée et gloire)*;
- 13° Mikhaïl Cholokhov: *Tikhij Don*.

Une analyse minutieuse de notre part des oeuvres ci-dessus a abouti aux conclusions suivantes:

Ces oeuvres ont, en général, quelques traits communs parmi lesquels il convient de citer:

- a) la façon de traiter le temps comme un des éléments structuraux essentiels;
- b) le temps de la trame du récit se déroulant sur une durée de plusieurs dizaines d'années et le temps présenté, comportant au moins plus d'une dizaine d'années;
- c) la tendance à reproduire, d'une façon fidèle, la réalité objective;
- d) la grande importance attribuée par l'auteur à la réalité quotidienne;
- e) une analyse minutieuse des personnages;
- f) une tendance épique à l'épanchement dans la narration.

Les traits ci-dessus coïncident avec ceux qui, dans les énonciations théoriques, citées par nous antérieurement, avaient été considérés

comme les traits distinctifs du genre. En recourant à l'étymologie du mot, nous les avons définis en tant que longueur, largeur, profondeur et fluidité du «roman-fleuve».

Cependant, à la suite d'un examen rigoureux, nous constatons qu'en pratique les traits cités sont souvent réalisés de façon si différente, qu'il n'est guère possible de désigner toutes les oeuvres traitées au moyen d'un même nom générique.

Ainsi des divergences fondamentales se laissent observer dans l'organisation de la trame du récit quant aux éléments appelés à relier entre eux les événements présentés, ainsi que dans la manière de se servir du temps. Mais à la fois chacune de ces oeuvres forme une unité cohérente du contenu et de la forme. D'ailleurs quelques-uns des auteurs, tels que, p. ex., Romain Rolland, Jules Romains<sup>2</sup>, Marcel Proust et Maria Dąbrowska font eux-mêmes ressortir ce trait.

En résultat de l'étude sur l'unité structurale des oeuvres analysées, nous avons réparti celles-ci en trois groupes:

1° les romans dans lesquels l'histoire d'un seul individu revêt une importance primordiale (p. ex., *Jean Christophe*, *Vie de Salavin*, *A la recherche du temps perdu*);

2° les oeuvres où l'auteur place, au premier plan, non plus l'histoire d'un seul individu, mais celle de plusieurs générations d'une même famille (p. ex., *La Chronique des Pasquier*, *Chronicle of the Whiteoak Family*, *The Forsyte Saga*);

3° les oeuvres où c'est un personnage principal collectif qui apparaît en scène (p. ex., *Les Hommes de bonne volonté*).

La mise en valeur des divers aspects du temps et le fait d'attribuer à celui-ci un rôle différent dans la construction du roman ont donné lieu à la division suivante:

a) les oeuvres qui se servent en premier lieu du temps au sens psychologique du terme (M. Proust);

b) celles qui introduisent le temps au sens propre du mot, tout en conservant la continuité de celui-ci (M. Dąbrowska, R. Martin du Gard, T. Mann);

c) celles qui tout en se servant du temps au sens propre du mot, présentent souvent des événements qui se passent en même temps (comme J. Romains).

Ce qui constitue l'axe principal dans l'histoire des lignées de

<sup>2</sup> Dans sa préface au premier volume des *Hommes de bonne volonté*, l'auteur écrit: «En effet, les deux volumes que je publie ne sont pas les deux premiers romans d'une série ou d'un cycle. Ils sont le début d'un roman de dimensions inusitées» (J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, Paris 1932, vol. 1, pp. VI-VII).

famille c'est le processus de l'accumulation de la vie avec tous les phénomènes qui l'accompagnent; Marcel Proust, par contre, se meut surtout dans un temps à la recherche duquel il est parti et qu'il a reconstitué. C'est en fonction du passé que le temps présent acquiert sa valeur réelle et tout son sens. Et ce qui est plus, il s'agit souvent d'un passé qui s'est manifesté à la suite de circonstances dues au hasard. En revanche, dans l'oeuvre de Jules Romains bien des choses se passent en même temps dans le monde qui nous entoure et ceci dans de différents milieux. Si dans l'oeuvre de Proust, c'est surtout par l'intermédiaire de la personne du narrateur que l'on observe les événements, par contre, dans *Les Hommes de bonne volonté*, les péripéties de la vie de l'individu ne forment qu'une partie de celle de la collectivité, partie qui en est d'ailleurs inséparable.

En ce qui concerne l'image de l'époque dans les romans analysés, tous les auteurs en ont tenu compte, mais tant la portée que le genre des problèmes présentés, ou seulement mentionnés, font preuve d'une très grande diversité. Ainsi p. ex. dans *Tikhij Don*, les événements politiques, représentés soit directement, soit à travers les vicissitudes de la vie des personnages principaux, occupent tant de place qu'il serait impossible de comparer cette oeuvre à ce point de vue à *The Forsyte Saga* p. ex., dans laquelle la seule période passée sous silence comprend justement les années de la I<sup>ère</sup> guerre mondiale. En revanche, la description détaillée du milieu de la riche bourgeoisie occupe chez J. Galsworthy une place si importante que cette oeuvre ne peut pas être comparée, à cet égard, à la *Vie de Salavin* p. ex.

Jules Romains a réalisé son intention de représenter différentes classes sociales au détriment de la précision de l'image qu'il donne des milieux particuliers, et le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il a diminué la portée de cette image. Il en a été de même lorsque l'auteur a entrepris d'établir le type des personnages représentés et, en particulier, celui des principaux personnages.

Dans *Jean-Christophe*, R. Rolland nous donne une large perspective de l'époque et ceci concerne non pas un seul, mais plusieurs pays.

Cependant le personnage principal n'est nullement typique pour le milieu des artistes allemands à l'époque en question ni même pour le milieu social dont il est issu.

En ce qui concerne la réalité quotidienne dans les oeuvres analysées, bien que l'importance de celle-ci dans la vie humaine soit reconnue par tous les écrivains, les personnages principaux de R. Rolland recherchent plutôt les impressions fortes et les aventures extraordinaires afin d'éviter la monotonie «des journées grises» qui, à leur avis, est défavorable au développement au point de vue tant psychique qu'intellectuel. En re-

vanche, par les paroles des personnages, tels que Bogumił Niechcic, Laurent Pasquier ou Antoine Thibault, d'autres auteurs glorifient le travail quotidien, quelquefois âpre, mais qui est profitable tant à l'individu qu'à la société au sens large du mot.

La place faite dans ces oeuvres à la réalité quotidienne se présente donc comme proportionnellement opposée à la portée des événements historiques représentés.

La période historique choisie, p. ex., par l'auteur de *Śława i chwała* (*Renommée et gloire*) exclue la possibilité de consacrer tant d'attention au travail professionnel ou aux occupations domestiques des personnages que l'a fait l'auteur des *Buddenbrooks*.

Quant à la présentation des personnages, nous avons constaté dans toutes les oeuvres le rôle important attribué aux éléments de nature psychologique, et ceci autant par rapport aux personnages principaux que, dans de nombreux cas, par rapport aux personnages secondaires. Mais, dans ce domaine, nous avons aussi à faire à une variété surprenante dans la façon de traiter les problèmes psychologiques, ce que l'on voit nettement en comparant les oeuvres de Marcel Proust à celles de Thomas Mann.

Le trait caractéristique de *Jean-Christophe* et des oeuvres que nous avons définies comme «chroniques de famille», c'est l'évolution, sur le plan psychique et physique, d'un grand nombre de personnages, que l'auteur présente sinon depuis le berceau jusqu'à la tombe, du moins au cours d'une longue période de temps. Par contre, Jules Romains n'a fait qu'esquisser les centaines de personnages qui apparaissent dans son cycle. L'auteur ne nous présente qu'un seul fragment de leur destinée et des vicissitudes de leur existence; celui qui va le suivre ne paraîtra souvent qu'au bout de quelques volumes.

Quant au matériel littéraire et aux moyens d'expression appliqués dans les romans qualifiés du nom de «roman-fleuve», il convient de noter que si l'on trouve dans tous ces romans un épanchement épique analogue, ainsi que l'emploi de la langue actuelle des classes supérieures, autant le style de R. Rolland, évocateur et pathétique, tranche nettement sur celui de M. Dąbrowska. De même la structure de la phrase chez l'auteur de *A la recherche du temps perdu* diffère complètement de la syntaxe de G. Duhamel.

En résumé, il convient de noter qu'à la suite de l'analyse des oeuvres qui ont été définies comme «roman-fleuve», nous avons abouti à la conclusion que celles-ci ne font nullement preuve d'une forme structurale commune. Et même, si certains traits semblent leur être communs, la réalisation littéraire en est si différente qu'il est impossible de les considérer comme traits génériques distinctifs.

En nous fondant sur ces analyses, nous considérons cependant que dans le groupe des oeuvres, que nous avons définies provisoirement comme «chroniques de famille», les différences observées qui résultent de la façon individuelle de traiter le sujet et de façonner sa forme artistique ne sont point assez considérables pour exclure la possibilité de les classer toutes dans une même espèce générique.

Les traits qui leur sont, sans aucun doute, communs ainsi que les relations de ceux-ci suffisent pour donner lieu à un ensemble structural qui aurait pour base le concept d'un nouveau sous-genre du roman.

Nous procéderons, à présent, à étudier en détails notre proposition de rapporter le nom de «roman-fleuve» au type d'oeuvres qui ont été définies de façon provisoire comme «chroniques de famille». Nous allons commencer par juxtaposer les traits caractéristiques que nous considérons comme essentiels pour la notion du «roman-fleuve» afin de traiter ensuite leurs enchaînements structuraux.

1° *Le roman appartenant au type «roman-fleuve», malgré sa grande diversité et la richesse des motifs de la trame du récit, forme une unité au point de vue du contenu et de la composition*

La présentation de l'histoire d'une famille au cours de plusieurs générations constitue l'axe de la composition qui relie entre eux les différents anneaux du cycle du roman. Les renseignements contenus dans les volumes particuliers du cycle aident le lecteur à comprendre la psychologie ainsi que la destinée ultérieure des personnages. Cette présentation de l'histoire de plusieurs générations permet de mettre en relief les liens de famille qui constituent, pour ainsi dire, «le lit» du «roman-fleuve».

Il convient de noter la différence essentielle qui existe entre le cycle des romans d'Emile Zola: *Les Rougon Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* et les «romans-fleuves». Cette différence consiste dans la possibilité de lire chaque volume particulier sans être obligé de lire le cycle entier.

2° *Le «roman-fleuve» examiné à la lumière de l'histoire d'une lignée de famille typique, représentée dans plusieurs de ses générations, reflète les phases de l'évolution de la société en question à une époque historique déterminée*

L'histoire des lignées de famille des Forsyte, des Buddenbrooks et des Niechcic peut être considérée comme un exemple classique d'une telle conception du sujet.

Les diverses lignées de famille sont typiques pour les conditions de vie qui régnaient à une époque donnée en Angleterre, en Allemagne ou

en Pologne, mais ne sauraient d'aucune façon être représentatives pour l'histoire d'un autre pays.

Il convient de noter que dans les «romans-fleuves» analysés, nous avons tout particulièrement à faire à l'histoire des familles appartenant aux milieux sociaux qui sont en train de disparaître de l'arène politique du pays en question. Le caractère de déclin que présente la famille, consiste ici, avant tout, à voir disparaître certains traits qui la rendaient typique sur le plan social et historique.

Cependant, le choix des personnages appartenant à des classes en voie de disparition ne nous paraît pas être un trait générique indispensable. Ces classes qui sont en train de céder le pas à d'autres sur l'arène politique et sociale, étaient généralement, jusqu'à présent, le milieu d'origine des auteurs des «romans-fleuves». Connaissant donc à fond ses traditions et ses moeurs au sein desquelles ils avaient eux-mêmes vécu, ils ont teinté leurs oeuvres de leurs expériences personnelles.

La méthode de composition, caractéristique pour ces oeuvres, consiste à confronter les représentants de deux générations dont les idées et les actes reflètent les transformations survenues dans la vie politique et sociale.

Un autre trait caractéristique des «romans-fleuves» analysés est la mise en évidence des déterminants biologiques, aussi bien dans la vie de chacun des membres de la famille que dans celle de toute la lignée familiale. Le lien de famille se manifeste soit dans les traits extérieurs communs à tous, soit dans les traits de leurs caractères. Les familles sont traitées comme des ramifications d'un même «fleuve de vie».

3° *La trame du récit du «roman-fleuve» penche vers l'époque qui est contemporaine à l'auteur, tout en comprenant quelquefois aussi celle qui la précède directement et qui se trouve de ce fait à la base de la «généalogie» du temps présent*

L'engagement personnel de l'auteur lui-même dans la présentation de l'époque qui constitue l'arrière-plan de l'oeuvre est un trait caractéristique important. Cet engagement exerce une grande influence sur le choix et le façonnement du matériel littéraire. Le sujet en a été puisé dans la réalité contemporaine, mais pour que le tableau de l'époque soit plus achevé et plus complet, le temps de la trame du récit a été généralement reculé pour pouvoir y inclure l'histoire des générations précédentes.

La connaissance personnelle de beaucoup de personnes, d'événements, de lieux ou bien la reproduction de ceux-ci à la base d'une tradition de famille ou d'une communication émanant directement des témoins aide

les auteurs à atteindre le réalisme auquel ils tendent (conçu en tant que reproduction fidèle de la réalité objective).

En même temps, leurs souvenirs ainsi que leurs expériences personnelles, élevés au rang de phénomènes-types, favorisent les réflexions au sujet des conditions de la vie actuelle, ainsi qu'au sujet des problèmes touchant le domaine de l'au-delà.

M. Dąbrowska en parlant de la genèse de *Noce i dnje* dit expressément: «Je voulais, pour ainsi dire, me rendre compte à moi-même d'où viennent ma génération et le milieu social auxquels j'appartiens et vers quels triomphes, quelles défaites, quelles fausses routes et quelles terres promises ils s'acheminent, afin de faire surgir du néant tout ce monde mort et lui faire avouer, par l'intermédiaire d'une image plastique, sa vérité intime et fondamentale»<sup>3</sup>.

4° *Le roman du type «roman-fleuve» présente un choix d'événements destinés à donner l'impression d'un cours de vie ininterrompu, sans tenir compte du critère de l'importance historique et sociale*

Dans le «roman-fleuve», le temps est un élément structural d'une importance primordiale. Il s'agit ici, avant tout, du temps au sens objectif; quant au temps réel, il y est synchronisé avec le temps représenté. L'histoire de la famille sur laquelle s'exerce l'action y est présentée au premier plan et se déroule dans l'ordre chronologique. Par contre, la destinée des générations précédentes, traitée en raccourci, y est généralement contenue dans le texte qui précède l'action ou dans les chapitres initiaux du roman.

La trame du récit comporte donc une longue durée de temps et le temps présenté s'étend sur une dizaine d'années au moins et même au-delà. C'est justement cela qui donne au lecteur la possibilité de comparer la vie qui «s'écoule» sur les pages du roman à un «fleuve» dont les «ondes» rapprochent successivement à ses yeux tantôt les événements, tantôt les personnages et les objets.

Le principe adopté de présenter les événements tels qu'ils se succèdent dans un ordre chronologique, contribue à niveler totalement, dans le «roman-fleuve», toute hiérarchie des plans du roman. D'où la grande importance attribuée aux événements, même les plus insignifiants, de la vie quotidienne. Chacun d'eux dépend, dans une certaine mesure, des incidents qui l'ont précédés et devient lui-même la cause qui engendre ceux dont il sera suivi. Tous ont une importance capitale en tant que manifestations de vie, uniques en leur genre.

<sup>3</sup> E. Szemplińska, *Rozmowa z Marią Dąbrowską (Entretien avec Maria Dąbrowska)*, «Wiadomości Literackie», 1935, No. 5.

5° *La technique littéraire appliquée tend à évoquer, chez le lecteur, la sensation de l'écoulement du temps*

Le temps qui s'écoule et la vie qui se déroule sont mis en relief, dans le «roman-fleuve», au moyen de l'ordre chronologique et de la continuité des événements au cours du temps présenté. Le temps «s'écoule» sur les pages du roman, en d'autres termes, nous y avons à faire à une composition naturelle du temps présenté. Afin de réaliser cette conception, ce temps-ci est jalonné de dates, de saisons, de mois, de jours, d'heures même. Souvent aussi on y introduit des indications qui permettent de préciser le temps qui s'est écoulé depuis les événements dont la chronologie a été strictement fixée.

La tendance à éviter les intervalles qui porteraient atteinte à l'ordre chronologique et à la continuité de la durée du temps, est très caractéristique pour le «roman-fleuve». Des renseignements venant de la part de l'auteur lui-même soit des réflexions de la part des personnages du roman servent à combler les lacunes qui pourraient apparaître dans le cours ininterrompu du temps présenté.

La présentation des changements survenus dans la vie des individus ainsi que dans celle des familles, des générations, même des groupes sociaux et des nations entières; vie, tant au sens physique que psychique, s'accomplit généralement de façon à faire ressortir l'écoulement du temps. Le trait propre aux auteurs épiques, à savoir la hantise de la fuite du temps et celle de l'écoulement de la vie apparaît nettement dans le «roman-fleuve». F. L. Schoell insiste beaucoup sur le fait que M. Dąbrowska a réussi à merveille à atteindre ce but<sup>4</sup>.

Dans les romans traités ci-dessus, on trouve aussi des expressions qui servent à provoquer le même effet, telles que: «Tout s'écoule et tout nous échappe»<sup>5</sup>. «Les mois s'écoulaient au milieu d'affaires de ce genre»<sup>6</sup>. Des récits au temps passé, l'application de nombreux verbes aux formes destinées à souligner la fréquence, contribuent également à provoquer chez le lecteur la sensation de la fuite du temps.

<sup>4</sup> «Le talent singulier lequel elle substitue, graduellement sur le premier plan du roman la seconde génération à la génération vieillissante, par la sensation presque physique qu'elle donne au lecteur d'entendre glisser les nuits et les jours, les mois et les années...» (F. L. Schoell, *Le «roman-fleuve» de Maria Dąbrowska*, «Pologne Littéraire», 1935, No. 100).

<sup>5</sup> M. Dąbrowska, *Noce i dnie*, Warszawa 1963, vol. IV, p. 39.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, vol. II, p. 30.

6° *L'auteur façonne les personnages principaux du «roman-fleuve» au moyen d'une description minutieuse de leurs traits caractéristiques sur le plan extérieur et intérieur*

Nous avons insisté, au point (2), sur le fait que c'est la famille dans plusieurs de ses générations ou, à strictement parler, une lignée familiale qui devient, pour ainsi dire, le personnage principal collectif du «roman-fleuve». Ce ne sont, bien entendu, que certains de ses membres qui se trouvent toujours au premier plan, bien que pas forcément les mêmes dans tous les volumes.

Nous voudrions, en particulier, attirer ici l'attention sur la manière dont les personnages principaux, les individus, sont représentés dans le «roman-fleuve». La tendance à représenter des personnages typiques, comme nous l'avons déjà constaté, n'empêche nullement, dans un «roman-fleuve», de donner aux personnages principaux des traits individualisés.

Dans les oeuvres en question, la plupart des personnages possèdent des traits extérieurs spécifiques et leur vie intérieure est reproduite avec une perspicacité profonde; leur aspect suggère, le plus souvent, les traits de leur caractère. Une analyse minutieuse de leurs idées, de leurs paroles et de leurs actes permet de pénétrer à fond leur personnalité.

Un autre trait caractéristique du «roman-fleuve» est de présenter la destinée humaine comme dépendant des événements politiques et sociaux, des conditions économiques, du degré de civilisation soit du pays, soit du milieu en question. Ceci n'empêche nullement de faire ressortir la diversité des attitudes adoptées par tel ou autre des personnages principaux à l'égard des mêmes événements et des mêmes problèmes, suivant leurs opinions, leurs tempéraments, leurs goûts, leur instruction, la position qu'ils occupent dans la société etc.

Les tendances psychologiques ainsi que sociologiques du «roman-fleuve» semblent confirmer la justesse de l'opinion de W. Ostrowski, d'après lequel le «roman-fleuve» est issu de l'union du roman sociologique du XIX<sup>e</sup> siècle avec le roman psychologique<sup>7</sup>.

La large part faite par l'auteur à la description de l'époque favorise la présentation de plusieurs personnages secondaires et celle de nombreux statistes.

---

<sup>7</sup> L'opinion de W. Ostrowski sur la thèse de doctorat de A. Frydrychs, *Problematyka «roman-fleuve»* (*Les problèmes du «roman-fleuve»*), Łódź 1936. (Texte dactylographié à l'Université de Łódź).

7° *Le «roman-fleuve» se distingue par le cours ralenti de l'action, fondée plutôt sur l'enchaînement dans l'espace et le temps que sur celui des événements de cause à effet*

La tendance à observer la continuité de temps influe sur le choix des événements à présenter et entraîne la lenteur de l'action.

Le rôle important attribué à diverses manifestations de la vie et l'analyse minutieuse de celles-ci tendent à affaiblir le dynamisme de l'action. Ceci contribue, entre autres, à faire prévaloir les tendances épiques sur les tendances dramatiques dans la manière de construire la trame du récit.

La composition des oeuvres de ce genre est, de son principe même, relâchée. Comme T. Czapczyński le fait observer avec justesse par rapport au roman *Noce i dnies*: «Les situations se développent [...] d'une manière naturelle à la base de leurs divers contacts et de l'écoulement du temps. Le temps qui passe ainsi que les changements de lieux présentés contribuent, d'une part, à multiplier les personnages, d'autre part, à les faire disparaître»<sup>8</sup>.

8° *L'épanchement épique de la narration met en évidence les principes fondamentaux du «roman-fleuve»*

L'auteur met à profit le matériel linguistique de façon à ce que le lecteur remporte l'impression de la continuité et de la fluidité de l'action présentée par le récit. Le narrateur traite ici le matériel abondant en événements d'une certaine distance de temps, ce qui fait que le ton de la narration est calme et qu'il est dépourvu d'accents émotionnels. Le récit se fait généralement au passé. L'ordre chronologique des événements présentés ainsi que la description, très détaillée, des personnages favorisent la tendance du récit à l'épanchement.

La simplicité du style, modelé généralement sur celui du langage courant du milieu représenté, rend une oeuvre de cette espèce accessible à un large cercle de lecteurs.

En résumé, on put dire que la tendance à reproduire la vie dans sa continuité et dans son développement, conformément à l'état de choses qui existe dans la réalité objective, est un des critères les plus importants du choix du matériel à présenter dans le «roman-fleuve» et d'une forme qui lui soit propre.

S. Skwarczyńska fait remarquer l'analogie frappante existant entre les principes fondamentaux du «roman-fleuve» et les opinions exprimées par les courants du vitalisme philosophique qui ont exercé une influen-

<sup>8</sup> T. Czapczyński, *Kompozycja «Nocy i dni» M. Dąbrowskiej* (*La composition des «Noce i dnies» de M. Dąbrowska*), «Pamiętnik Literacki», 1947, p. 159.

ce prépondérante sur la génération de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Cette opinion semble justifiée. Un argument de plus en sa faveur est le fait que l'influence exercée par les courants en question à l'époque qui nous intéresse a été surtout grande en France, d'où vient le nom de «roman-fleuve» et où a paru le plus grand nombre d'oeuvres reconnues comme des «romans-fleuves».

Quant à la convergence existant entre les principes fondamentaux qui inspiraient les courants du vitalisme et les conceptions du «roman-fleuve», nous la voyons surtout dans le rôle attribué à la vie, tant par les philosophes du vitalisme que par les créateurs des «romans-fleuves».

Indépendamment de la façon dont les philosophes cités vont interpréter la notion de la Vie — et ils l'interprètent bien différemment — tous envisagent la vie comme une valeur suprême et placent son concept au centre de leurs systèmes.

On retrouve, de même, le concept de la Vie à la base du «roman-fleuve», bien qu'ici aussi la vie soit comprise de différentes manières. Mais on peut dire, en général, que «réfléter la vie telle qu'elle se présente», c'est le mot d'ordre du genre littéraire en question. Il convient encore de noter que le fait d'avoir attribué un rôle important aux déterminants biologiques (aussi bien dans la vie de l'individu que dans celle de la collectivité et, en particulier, dans celle d'une lignée familiale), deviendra, par la suite, l'un des anneaux qui relieront étroitement entre eux les principes fondamentaux du «roman-fleuve» et les courants philosophiques du vitalisme.

L'époque des grandes transformations sociales avec leur origine et leurs perspectives pour l'avenir (et c'est justement à cette époque-là que vivaient les auteurs de nos «romans-fleuves») est une source intarissable de sujets littéraires. En même temps, elle crée la possibilité d'«éterniser» sa propre vie, ainsi que celle de son entourage et celle de son pays.

Cet état de choses favorise la réalisation du principe théorique du «roman-fleuve» qui est la tendance au réalisme.

L'énonciation de M. Dąbrowska est, à ce propos, très significative. «J'ai créé [...] en saisissant »sur le vif«, et la vision du monde qui se formait dans mon imagination, était tout le temps si vivace et si suggestive que les personnages des »Noce i dnie« m'ont, pour ainsi dire, imposé ou dicté eux-mêmes le cours de leur histoire»<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> S. Skwarczyńska, *Wstęp do nauki o literaturze (Introduction à la science de la littérature)*, Warszawa 1954, vol. I, pp. 221-222.

<sup>10</sup> M. Dąbrowska, *Kilka myśli o »Nocach i dniach« (Quelques pensées au sujet des »Noce i dnie«)*, «Ateneum», 1938, No. 4-5.

La présentation de l'histoire contemporaine à l'auteur et celle de sa généalogie à travers l'histoire d'une famille, entraîne la nécessité de renfermer dans les cadres du récit la destinée de plusieurs générations d'une même lignée familiale.

Dans les «romans-fleuves» traités ci-dessus, «le fleuve» de la vie a généralement sa source dans l'histoire initiale d'une lignée de famille ou dans les «penchants spirituels» de ses divers représentants (c'est sur quoi M. Dąbrowska insiste, entre autres, par rapport aux *Noce i dnies*)<sup>11</sup>. La fin du roman est liée soit à l'extinction de la lignée familiale, soit à une nouvelle étape dans l'histoire de celle-ci, étape qui équivaut à un changement de l'attitude traditionnelle vis-à-vis de la vie.

La tendance à vouloir reproduire une image complète et achevée de la vie, autant que possible à tous les égards, au cours d'une longue période de temps, explique la grande variété et la richesse des motifs qui forment la trame du récit, et elle fait du «roman-fleuve» un roman panoramique, composé de multiples trames, relativement indépendantes les unes des autres. De là, les dimensions imposantes de l'oeuvre ainsi que la tendance à diviser celle-ci en volumes.

Un des principaux éléments structuraux du «roman-fleuve» est le temps, comme en témoigne, p. ex., le titre lui-même des *Noce i dnies* — *Les Nuits et les jours*. En dehors de la condition qui exige que la trame du récit contienne une durée de temps nécessaire pour développer l'histoire de plusieurs générations d'une même lignée familiale, une autre condition indispensable, c'est la succession, dans l'ordre chronologique, des événements du roman. De cette façon, on crée l'illusion d'un cours de vie ininterrompu et l'on présente les changements qui surviennent à mesure que les heures, les mois et les années s'écoulent.

Si l'on voulait considérer l'aspect temporel comme un élément constructif secondaire et l'histoire d'une famille dans plusieurs de ses générations comme l'élément fondamental, il faudrait reconnaître aussi comme «romans-fleuves» certaines oeuvres dépourvues de continuité de temps dans l'action et de durée de temps, représenté au cours d'une longue période mais où sont marqués les changements apportés dans l'aspect des personnages par le temps qui s'écoule, ainsi que les différences dans les coutumes et dans la mentalité des représentants des générations présentées.

La manière de traiter les événements au cours du temps dans le «roman-fleuve» est conforme aux lois qui régissent le temps du calendrier. Ceci a pour effet de mettre en relief l'équivalence des diverses manifestations de la vie par la présentation des événements suivant leur suc-

<sup>11</sup> *Loc. cit.*

cession chronologique et non pas d'après leur importance sur le plan historique et social.

Le procédé d'exposer au premier plan toutes les affaires d'une lignée de famille équivaut cependant, dans le «roman-fleuve», à rendre privilégiée la réalité quotidienne. Il en résulte souvent que le lecteur n'aperçoit les événements historiques qu'à travers les diverses péripéties des membres de la famille. En même temps, la fiction littéraire acquiert une sorte de réalité grâce au procédé au moyen duquel l'auteur l'introduit dans un rapide courant de vie quotidienne, jalonné de dates et renforcé par l'évocation de la réalité politique et sociale à l'arrière-plan de l'oeuvre.

C'est décidément l'homme et ses problèmes qui occupe la première place dans l'image de la vie reproduite par l'auteur du «roman-fleuve». De ce point de vue, la déclaration que voici de T. Mann, parue bien des années après la publication de son oeuvre, est de toute première importance. «Le jeune auteur des *Buddenbrooks* avait emprunté à Nietzsche sa philosophie du déclin. Il avait cependant rejeté ou simplement n'avait pas pris au sérieux la maxime proclamée par ce vitaliste enthousiaste que, »en dehors de la vie, il n'existe aucun point fixe à partir duquel on puisse examiner l'existence humaine, il n'y a nulle instance devant laquelle la vie ait à rougir de quoi que ce soit«. Or, ce point fixe, cette instance existent et résident en l'homme lui-même»<sup>12</sup>.

La liaison, très étroite, entre la vie des divers personnages typiques et l'histoire de leurs familles, celle de leurs milieux sociaux et de leur nation, fournit en abondance un matériel, qui forme toute une gamme de péripéties, d'expériences et de réflexions.

La tendance à reproduire l'époque avec exactitude et à en donner une image achevée favorise la mise en scène de nombreux personnages, tout aussi bien dynamiques que statiques, et donne lieu à une caractéristique minutieuse de ceux-ci.

Il est encore à noter que l'implication aux personnages des expériences vécues par les auteurs eux-mêmes permet à ceux-ci de présenter, dans le roman, des problèmes universels et philosophiques; il s'agit surtout de l'intérêt porté à l'énigme «des jours et des nuits de l'homme qui se déroulent en emportant celui-ci vers la mort» ainsi qu'au sens de ce phénomène.

Ce qui caractérise encore le «roman-fleuve», c'est la tendance à atteindre le réalisme psychologique ainsi que le respect témoigné à l'égard des différentes attitudes humaines et la bienveillance envers tout être

<sup>12</sup> T. Mann, *O pewnym rozdziale «Buddenbrooków»* (Au sujet d'un certain chapitre des *Buddenbrooks*), [dans:] *Eseje*, Warszawa 1964, p. 442.

humain, ce qui n'empêche nullement d'apercevoir les travers ni même les vices de celui-ci. Voici la raison pour laquelle on a si souvent insisté sur l'attitude, profondément humaniste<sup>13</sup>, dont ont fait preuve les auteurs des «romans-fleuves».

L'objectivité épique recouvre, pour ainsi dire, dans le «roman-fleuve» la subjectivité du narrateur. La tendance à rapprocher la narration et les énonciations des personnages a pour but de refouler le narrateur, aussi loin que possible, dans l'ombre. Mais, tout de même, dans l'ensemble actuel des «romans-fleuves», on ne manque point, non plus, d'énonciations venant de l'auteur et qui sont, le plus souvent, étroitement liées au contexte de la narration; elles commentent le sens philosophique ou moral des idées et des actes des personnages principaux. C'est donc, non sans raison, que T. Drewnowski constate par rapport aux *Noce i dnie*: «Un roman épique de ce genre [...] diffère du roman traditionnel non seulement par ses dimensions, son caractère panoramique et à »large haleine«. Un roman épique de ce genre ne saurait réaliser sa tâche sans critères moraux ou sociaux»<sup>14</sup>.

Le monde représenté dans le «roman-fleuve» apparaît aux yeux du lecteur comme un passé clos. La distance qui sépare ce monde du narrateur ainsi que la contemplation de la vie dans toutes ses manifestations, jusqu'aux plus insignifiantes, voici, entre autres, les raisons de la lenteur et du calme du cours de l'action dans le «roman-fleuve» qui abonde en digressions de toutes sortes et n'accuse aucune tendance à la conception dramatique.

L'affirmation de la vie (non dénuée de sens critique) et un humanisme profond se manifestent dans les oeuvres traitées ci-dessus, jusque dans le sens de l'humeur qui semble être aussi un trait de l'attitude du narrateur.

Comme il résulte de nos considérations, le «roman-fleuve» continue, d'une part, la narration épique traditionnelle; il contient des trames, des situations et une façon de décrire les personnages qui sont traditionnelles; en un mot, il possède beaucoup de traits communs avec le roman historique, le roman de moeurs et le roman psychologique. Mais, d'autre part, il traite le matériel littéraire d'une manière spécifique, en détournant souvent l'attention du lecteur vers des problèmes qui n'avaient été traités qu'en marge par les divers genres de romans traditionnels. Il en-

<sup>13</sup> K. Wyka, *Głos w dyskusji (Une voix de discutant)*, [dans:] *Pięćdziesiąt lat twórczości Marii Dąbrowskiej (Cinquante années de l'oeuvre littéraire de Maria Dąbrowska)*, Warszawa 1963, p. 318.

<sup>14</sup> T. Drewnowski, «*Noce i dnie*» *Marii Dąbrowskiej (Les Nuits et les jours*» de Maria Dąbrowska), Warszawa 1965, pp. 22-24.

treprend quelquefois de sonder ces problèmes d'une manière caractéristique pour la littérature du «néo-romantisme».

Nous allons maintenant consacrer quelque attention aux analogies et aux différences essentielles qui existent entre le «roman-fleuve» et le roman historique, le roman de moeurs et le roman psychologique ou encore la saga littéraire.

Le «roman-fleuve» prend pour objet de narration un passé tout récent qui est lié au présent. Le caractère retrospectif et l'authenticité des événements historiques le rapproche du roman historique, mais il diffère de celui-ci par cela même qu'il ne met pas les événements historiques au premier plan.

A l'exemple du roman de moeurs, le «roman-fleuve» tend à reproduire les étapes caractéristiques de l'évolution de la société, en représentant la vie quotidienne d'un certain milieu social. Cependant on considère comme trait caractéristique du «roman-fleuve» la représentation du milieu en question par l'intermédiaire de plusieurs générations d'une même lignée familiale, typique pour cette classe sociale, et ceci au moyen de la continuité du temps qui lui est propre.

De même que le roman psychologique, le «roman-fleuve» illustre la richesse de la vie intérieure des individus et attache beaucoup d'importance à la motivation psychologique. Il ne se limite point cependant à la sphère des expériences psychologiques et ne les place nullement au premier plan. En dehors des processus psychologiques compliqués concernant l'individu, on y tient compte aussi, dans une large mesure, de la psychologie du groupe, en particulier de celle de la famille et du milieu social. Il convient aussi de noter que le «roman-fleuve» se sert rarement du temps dit psychologique.

A l'opposé du roman autobiographique, les endroits qui, dans le «roman-fleuve» se rattachent aux souvenirs de l'auteur ainsi qu'à ses réflexions personnelles, ont été élevés ou rang de type et se sont fondus avec ceux qui présentent les expériences vécues par plusieurs personnes, auxquelles ils ont donné lieu.

Nous nous sommes contentés de reconnaître en tant que «romans-fleuves», seule une variante spécifique des «chroniques de famille», étant d'avis que les romans qui mettent au premier plan la vie du personnage principal, vie qui se déroule comme un fleuve sur les pages de l'oeuvre, se rapprochent, en général, à tel point des romans psychologiques ou autobiographiques qu'il serait malaisé de les considérer comme une variante générique spécifique (p. ex., R. Rolland, *Jean-Christophe* ou E. Zegadłowicz, *Żywot Mikołaja Srebrzempisanego* (*Vie de Nicolas Srebrzempisany*)).

Il semble aussi impossible de désigner au moyen du nom de «roman-fleuve», les romans dont le personnage principal est un héros collectif (p. ex., un groupe social ou un peuple), où les événements historiques apparaissent au premier plan et dont l'action concernant la vie des individus ou celle des familles ne se déroule point dans un temps continu.

Il arrive parfois qu'aux romans traités ci-dessus et considérés comme des «romans-fleuves», on donne le nom de «sagas». C'est pourquoi nous allons consacrer quelques réflexions à celles-ci.

Les traits que voici, considérés par A. Górski comme caractéristiques pour les sagas d'Islande (datant de 872 à 1030 et notées au XIII<sup>e</sup> siècle) semblent proches à ceux des «romans-fleuves»: «La soif de la réalité, le penchant pour les affaires de famille, la conception scientifique du caractère en tant que source des entreprises humaines, ainsi que la hiérarchie des valeurs inclinant vers le humanitarisme»<sup>15</sup>. On pourrait y ajouter aussi: le procédé de renfermer dans la trame du récit l'histoire de beaucoup de générations ainsi que les longues généalogies au début des sagas.

Mais autant les sagas font ressortir l'élément héroïque, autant sur les pages de la plupart des «romans-fleuves» publiés jusqu'à présent, on ne trouve pas beaucoup d'héroïsme<sup>16</sup>.

La vie quotidienne, exposée au premier plan dans les «romans-fleuves», cède souvent le pas dans les sagas à des duels, à des vendettas familiales et aux luttes sur les champs de bataille. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, l'élément fantastique et le merveilleux font largement irruption dans les sagas, dont les auteurs prennent pour modèle les romans chevaleresques de l'Occident.

Pour terminer, nous allons étudier le problème si le «roman-fleuve» doit être considéré comme un phénomène littéraire de courte durée auquel les transformations sociales et politiques de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle ont donné naissance, ou s'il faut adopter l'opinion que, dans le cas du «roman-fleuve», nous avons à faire à un nouveau sous-genre du roman ayant conservé sa vitalité jusqu'à présent.

K. Wyka<sup>17</sup> et L. Prorok penchent vers la première de ces opinions. L'article de L. Prorok portant le titre significatif de *Wysychająca rzeka* (*Le fleuve tarissant*) contient la conclusion suivante: «Il semble que le

<sup>15</sup> *Sagi islandzkie (Sagas d'Islande)*, présentées par A. Górski, Warszawa 1960, p. 281.

<sup>16</sup> J. Galsworthy, *Saga rodu Forsytów (The Forsyte Saga)*, Warszawa 1956, vol. I, p. 7.

<sup>17</sup> K. Wyka, *Tragiczność, drwina i realizm (Le tragique, la raillerie et le réalisme)*, «Twórczość», 1945, No. 3, pp. 107-108.

»roman-fleuve«, composé d'un grand nombre de volumes, ait déjà dépassé son apogée. Comme genre littéraire, il appartient au passé. Le manque de temps devenu chronique, l'attention du lecteur moyen dispersée entre un nombre toujours croissant d'occupations, d'affaires, de soucis et de distractions de toutes sortes, font qu'il recherche en général des livres plus faciles à lire [...]. Une chose est certaine, le »roman-fleuve«, la reine des belles-lettres européennes d'entre les-deux-guerres, le »roman-fleuve« des Martin du Gard et des Duhamel n'est plus qu'un fleuve tarissant, même dans sa propre patrie»<sup>18</sup>.

En guise d'exemple d'une attitude nettement opposée à la première, il convient de citer ici l'opinion suivante, exprimée dans la préface du livre de H. Gmelin: *Der französische Zyklenroman der Gegenwart*, publié en 1950: «Zwei Tatsachen fallen auf bei der Betrachtung der französischen Literatur des 20. Jahrhunderts [...]. Die andere auffallende Tatsache ist die Fülle der grossen Romanzyklen, deren letzte, in der Zeit zwischen den Weltkriegen begonnen, jetzt abgeschlossen vorliegen, die *Ame enchantée* von Rolland, die *Thibault* von Roger Martin du Gard, die *Chronique des Pasquier* von Duhamel und die *Hommes de bonne volonté* von Jules Romains [...]. Durch sie wird diese Zeit als die Epoche der grossen französischen Zyklenromane von europäischer Bedeutung in die Geschichte der Weltliteratur eingehen. Man konnte heute schon die klassischen Werke der Gattung in ihrer Bedeutung erkennen, sie beginnen Schule zu machen und Mode zu werden; eine Massenproduktion von »romans-fleuves« mit sehr verschiedenen Wert hat seit 1945 in Frankreich eingesetzt»<sup>19</sup>.

Comme il résulte du titre de ce livre, ainsi que de ceux qui ont été nommés dans le fragment cité ci-dessus, c'est aux longs cycles de romans que pensait sans doute H. Gmelin en parlant des «romans-fleuves». Il est d'avis que, dans la France d'après-guerre, on a encore le temps et l'envie non seulement de lire des romans aux dimensions imposantes mais aussi de les écrire. Les mots «sie beginnen Schule zu machen und Mode zu werden» sont particulièrement significatifs à cet égard.

De même M. Girard, l'auteur du *Guide illustré de la littérature française moderne de 1918 à nos jours*, publié en 1962, fait observer que d'autres écrivains, encouragés par le succès qu'avaient valu à leurs auteurs les «sommées précédentes» et par celui de certains romans américains aux dimensions imposantes, se sont mis, eux aussi, à écrire de

<sup>18</sup> L. Prorok, *Wysychająca rzeka (Le fleuve tarissant)*, «Świat», 1949, No. 28.

<sup>19</sup> H. Gmelin, *Der französische Zyklenroman der Gegenwart*, Heidelberg 1950, p. 5.

longs cycles de romans non seulement pendant la guerre mais encore après la fin de celle-ci. Ils continuent d'ailleurs à le faire de nos jours<sup>20</sup>.

Cela n'empêche nullement qu'en même temps, «les petites formes» en prose, intermédiaires entre le roman et le récit, jouissent, par le monde entier, d'une vogue toute particulière. La même divergence d'opinions et de goûts se fait aussi observer aujourd'hui dans le domaine scientifique et dans le domaine culturel.

Il faut encore noter que, au fur et à mesure que le temps passe, en France, à l'opposé de la Pologne, la définition de «roman-fleuve» devient de plus en plus rare dans les considérations théoriques. Ce qui ne veut pas dire que les oeuvres qui avaient d'abord été désignées au moyen de ce nom (telles que *La Chronique des Pasquier* et *Les Thibault*) n'y jouissent toujours d'une grande popularité et n'aient eu de nombreuses rééditions. Il convient de signaler que, à partir de l'année 1947, ont déjà paru deux cycles de romans qui, à notre avis, méritent pleinement le nom de «romans-fleuves». Ce sont:

1° Ph. Hériat: *La Famille Boussardel*, *Les enfants gâtés* et *Les grilles d'or*. (Ce cycle a paru dans la collection des livres de poche).

2° E. Barbier: *Les gens de Mogador* (de 1947 à 1961) dont les volumes particuliers portent les titres de: *Julia Vernet*, *Ludivine* et *Dominique Vernet* (en deux parties).

L'histoire d'une famille dans plusieurs de ses générations constitue l'axe de la composition qui unit les anneaux particuliers des cycles cités. Mais ceux-ci possèdent en outre tous les autres traits reconnus par nous comme essentiels pour le «roman-fleuve».

Aux traits essentiels de ce «roman-fleuve» vient s'ajouter l'élément sensationnel. Serait-ce là une preuve témoignant du souci de tenir compte du goût des lecteurs du XX<sup>e</sup> siècle?

En ce qui concerne la situation en Pologne, les énonciations des spécialistes du problème de la diffusion du livre méritent d'être citées.

H. Radlińska déclare à ce sujet en 1946: «Si l'on compare le problème de la lecture des deux sexes, ce qui saute aux yeux, c'est un intérêt plus marqué de la part des lectrices pour le roman de moeurs qui concerne la famille (tant la »carrière« atteinte au moyen du mariage que les autres problèmes variés de la vie de famille)». Et par rapport aux lecteurs des deux sexes, elle fait la remarque suivante: «Ce qui surprend, c'est un goût pour les oeuvres plus longues, composées de plusieurs volumes,

<sup>20</sup> M. Girard, *Guide illustré de la littérature moderne de 1918 à nos jours*, Paris 1962, p. 175.

avec lesquelles on se familiarise peu à peu, et ceci malgré le manque de temps»<sup>21</sup>.

De même I. Nagórska, en traitant au Congrès des Bibliothécaires de Pologne, en 1957, le problème de la lecture à Łódź, insiste sur l'intérêt qu'éveillent les romans de moeurs concernant «toutes sortes de familles (celles des Marten, des Brochwicz, des Żurbin etc.)»<sup>22</sup>.

L'intérêt intarissable dont jouit le roman *Noce i dnies* témoigne, à notre avis, non seulement du talent de M. Dąbrowska, mais il témoigne aussi en faveur de la vitalité du sous-genre littéraire en question.

Depuis le moment où, en 1932, l'auteur avait adressé dans «Wiadomości Literackie» («Nouvelles Littéraires») ses remerciements aux lecteurs du premier volume du cycle «pour la compréhension avec laquelle ils avaient accueilli Bogumił et Barbara», nous avons sans cesse des preuves d'un accueil favorable, réservé à ce «roman-fleuve» polonais de la part d'une multitude de lecteurs. Et voici quelques faits.

A l'occasion des journées consacrées au Livre et à la Presse en 1959, dans une enquête adressée aux lecteurs de 18 périodiques, en réponse à la question: quelle oeuvre lisait-on le plus volontiers, c'est le «roman-fleuve» de M. Dąbrowska qui avait obtenu la première place. Les réponses à une autre enquête, adressée après 1960, aux élèves des lycées et des écoles professionnelles, témoignent du fait que les romans aux sujets concernant la famille, entre autres celui de M. Dąbrowska, jouissent d'un grand succès. La réponse que voici de l'une des élèves de III<sup>ème</sup>, d'une école professionnelle, est particulièrement caractéristique à cet égard: «*Noce i dnies* est une oeuvre qui nous enseigne à aimer la vie et les hommes, à apprécier en eux les plus grandes valeurs morales, telles que: l'honnêteté, le désintéressement, la profondeur des sentiments, la loyauté au travail»<sup>23</sup>.

Quinze éditions du cycle de M. Dąbrowska en Pologne, c'est un fait qui peut se passer de commentaires. Il est bien entendu que l'oeuvre en question n'éveille pas chez tout le monde le même enthousiasme qu'elle avait suscité chez cette élève de quinze ans dont nous avons cité la réponse. Cependant même ceux qui se disent découragés par les

<sup>21</sup> H. Radlińska, *Książka wśród ludzi* (Le livre et les hommes), Warszawa 1946, p. 49.

<sup>22</sup> I. Nagórska, *Czytelnictwo robotnicze Łodzi* (La lecture dans le milieu ouvrier de Łódź), [dans:] *I Ogólnopolski Zjazd Bibliotekarzy. Księga pamiątkowa*, Warszawa 1957, p. 105.

<sup>23</sup> I. Lepalczyk, *Problemy czytelnicze uczniów szkół średnich* (Problèmes concernant la lecture des élèves de l'enseignement secondaire), Warszawa 1965, p. 56.

dimensions du roman de Dąbrowska apprécient, en général, la valeur de l'oeuvre sur le plan didactique et moral. J. Staniukowicz au cours de la Séance Scientifique, organisée à l'occasion du cinquantenaire de l'oeuvre littéraire de M. Dąbrowska, en parlant de l'accueil réservé aux oeuvres de celle-ci en URSS, insiste sur le fait qu'elle doit sa popularité, entre autres, à son désir ardent de servir les hommes et de lutter pour leur bonheur. C'est Bogumił qui, dans le roman, exprime cette attitude de l'auteur<sup>24</sup>.

La tendance de la littérature d'après-guerre, dans divers pays, à reproduire «les problèmes du jour», tels que les transformations sociales, les expériences individuelles et les événements historiques dans le microcosme de la vie de famille (W. Faulkner, B. Giles, W. Bredel, P. A. Lesort, M. Cholokhov, K. Fiédine, W. Kochetov, J. Iwaszkiewicz, E. Szelburg-Zarembina et autres) mérite aussi de lui consacrer quelque attention. C'est que cette tendance témoigne du fait que les «romans de famille» se prêtent non seulement à refléter la vie des milieux sociaux qui sont en train d'abandonner l'arène historique, mais aussi celle des classes qui y font leur entrée.

Quant à la question de l'avenir du «roman-fleuve» lui-même, il n'est pas facile de le prévoir. Ce problème échappe déjà aux recherches scientifiques basées sur une méthode précise et exacte.

Cependant, en tenant compte du fait que le sous-genre en question a fait preuve des facultés d'adaptation aux conditions de vie et aux circonstances familiales, variables dans différents systèmes politiques, et qu'il se laisse plier aux besoins de la radio<sup>25</sup>, de la télévision et du film<sup>26</sup>, il serait téméraire d'exclure la possibilité qu'il continuera à exister. On peut prévoir, par contre, la possibilité de certaines modifications, apportées avec le temps à certains traits structuraux. Nos prévisions reposent sur l'élasticité, bien connue, de la structure générique.

La continuation de la variante du roman, traitée ci-dessus, dépendra aussi, dans une large mesure, du fait si les auteurs des «romans-fleuves»

<sup>24</sup> J. Staniukowicz, *Maria Dąbrowska w ZSRR (Maria Dąbrowska en URSS)*, [dans:] *Pięćdziesiąt lat twórczości Marii Dąbrowskiej*, Warszawa 1963, p. 247.

<sup>25</sup> *Nagrody CRZZ dla Matysiaków (Prix décernés par le Conseil Général des Syndicats Professionnels au roman-feuilleton radiodiffusé sous le titre «Des Matysiak», «Radio i Telewizja», 1964, No. 4; W. Piątkiewicz, Gatunki w radiofonii angielskiej (Les Genres dans la radiophonie anglaise), Łódź 1964, pp. 230-231 (thèse de doctorat, texte dactylographié à l'Université de Łódź).*

<sup>26</sup> *Filmy-rzeki (Les «films-fleuves»), «Film», 1965, No. 22; Z. Kałużyński, Ameryka próbuje spojrzeć na siebie (L'Amérique essaie de se voir), «Polityka», No. 17, p. 7.*

qui ont passé dans l'histoire de la littérature comme des écrivains reconnus aussi bien par la critique que par les lecteurs et auxquels leur oeuvre littéraire avait valu les plus grands prix (comme, p. ex., R. Martin du Gard, J. Galsworthy, T. Mann et M. Dąbrowska) trouveront des successeurs qui soient dignes d'eux.

## PROBLEMATYKA „ROMAN-FLEUVE” („POWIEŚCI-RZEKI”)

### II. PRÓBA CHARAKTERYSTYKI STRUKTURY „ROMAN-FLEUVE”

#### STRESZCZENIE

Nawiązując do wykazanego w poprzednim artykule braku jednoznacznego, naukowo sformułowanego pojęcia „roman-fleuve” oraz chaosu panującego w dziedzinie prób ustalenia desygnatu nazwy (formy strukturalnej) — omówiono wyniki analizy z aspektu rodzajowego trzynastu cyklów powieściowych, określanych dotychczas mianem „powieści-rzeki”.

Jako cel badań postawiono: a) ustalenie powodów, które sprawiły, że rozpatrywane utwory określono wspólną nazwą „roman-fleuve”; b) skonstatowanie, czy utwory te posiadają cechy przypisywane „powieści-rzeczce” w cytowanych poprzednio wypowiedziach teoretycznych; c) przekonanie się, czy między poszczególnymi utworami nie ma tak znacznych różnic gatunkowych, aby wykluczały one możliwość określenia ich jedną nazwą, przyjętą dla nowej odmiany powieściowej.

W wyniku przeprowadzonych dociekań ustalono, iż analizowane utwory posiadają co prawda kilka wspólnych cech, ale nawet one realizowane są często tak odmiennie, iż niepodobna ich uznać za wyróżniki gatunkowe. Różnice te dotyczą przede wszystkim roli czasu w organizacji fabuły oraz sposobu realizowania zaplanowanej jedności strukturalnej cyklu.

Spośród analizowanych utworów wyodrębniono jednak grupę powieści, w której powtarzające się cechy są ze sobą ściśle strukturalnie związane i tworzą zamkniętą formę strukturalną. Grupę tę stanowią utwory określane pomocniczo w trakcie przeprowadzania analizy jako „powieści rodowe”.

Solidaryzując się z najczęstszą w źródłach polskich definicją określającą „powieść-rzekę” jako „wielotomowy cykl powieści przedstawiających dzieje rodziny przez kilka pokoleń”<sup>1</sup>, zajęto stanowisko, iż tego rodzaju definicja nie podaje wszystkich cech strukturalnych „roman-fleuve”.

Jako wyróżniki gatunkowe wysunięto następujące cechy, uwzględniając równocześnie ich relacje strukturalne.

1) Powieść typu „roman-fleuve” stanowi jedność treściowo-kompozycyjną, mimo różnorodności i bogactwa motywów fabularnych.

2) „Powieść-rzeka” na przykładzie historii typowego rodu w kilku pokoleniach odzwierciedla fazy rozwoju danego społeczeństwa w określonej epoce historycznej.

3) Fabuła „powieści-rzeki” ciąży ku epoce współczesnej autorowi, obejmując nieraz okres nieco wcześniejszy na zasadzie „genealogii” teraźniejszości.

<sup>1</sup> S. Sierotwiński, *Słownik terminów literackich*, Wrocław 1966, s. 203.

4) Powieść typu „roman-fleuve” przedstawia dobór zdarzeń mających sprawić wrażenie nieprzerwanego toku życia codziennego, z usunięciem kryterium selekcji według ważności historycznej lub społecznej.

5) Stosowana technika literacka dąży do obudzenia w czytelniku wrażenia upływającego czasu.

6) Autor „powieści-rzeki” kształtuje postacie za pomocą szczegółowej i wnikliwej charakterystyki zewnętrznej i wewnętrznej.

7) „Powieść-rzeka” odznacza się powolnym biegiem akcji, która opiera się bardziej na powiązaniach przestrzenno-czasowych niż na łańcuchu zdarzeń przyczynowo-skutkowych.

8) Epicka rozległość narracji podkreśla założenia strukturalne „roman-fleuve”.

Za „powieści-rzeki” uznano również 2 cykle powieściowe wydane we Francji w latach 1947—1961, a mianowicie: Ph. Hériat, *La Famille Boussardel* i E. Barbier, *Les gens de Mogador*.

W rozważaniach na temat wpływu epoki, w której żyją i tworzą autorzy „roman-fleuve”, na powstanie i ukształtowanie artystyczne omawianej odmiany powieściowej zwrócono uwagę na zbieżność założeń „powieści-rzeki” z filozoficznymi kierunkami witalistycznymi.

Rozpatrując zagadnienie recepcji czytelniczej stwierdzono, że powieści typu „roman-fleuve” cieszyły się szczególnie dużą poczytnością w okresie międzywojennym; obecnie również można mówić o dużym zainteresowaniu utworami tego typu, chociaż kształtuje się ono rozmaicie w różnych krajach, wśród czytelników różnej płci i wieku. Nie przeszkadza to równoczesnemu zainteresowaniu, jakim cieszą się „małe formy” prozy.

Trudno dać odpowiedź na pytanie, jak będzie się przedstawiać dalsza żywotność omawianej odmiany powieściowej. Biorąc pod uwagę, iż „powieść-rzeka” wykazała zdolność adaptacji do zmienionych warunków rodzinnych, potrzeb radia, telewizji i filmu — należałoby przewidywać dalsze jej istnienie. Można natomiast — w oparciu o znaną elastyczność struktury rodzajowej — liczyć się z możliwością modyfikacji pewnych cech strukturalnych „roman-fleuve”.

Anna Frydrychs